



PORTRAIT

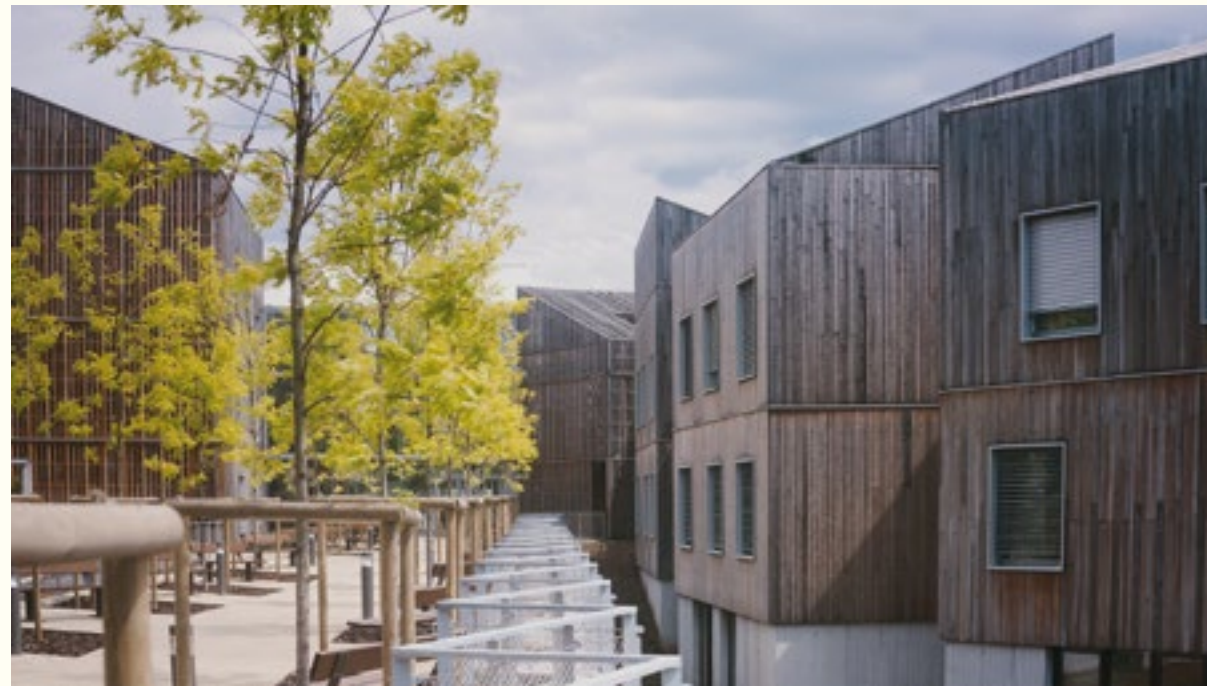
Naud & Poux, architectes universels

Naud & Poux,
universal architects

JEAN-PHILIPPE HUGRON

À rebours des discours lénifiants, l'agence Naud & Poux n'a jamais été en quête de style, plutôt de précision. Sa rigoureuse pratique s'illustre notamment dans des programmes longtemps méprisés par la profession, dont les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Décriés pour leur manque de moyens, ces résidences trouvent, grâce à des agences comme Naud & Poux, des lettres de noblesse inespérées.

At odds with soothing platitudes, the office of Naud & Poux has never sought a style, but rather precision. Their disciplined practice is exemplified notably by their work on typologies long held in contempt by the profession, and in particular residences for elderly. Thanks to architects like Naud & Poux, these institutions criticised for their lack of means have regained a hitherto undreamt-of status.



En marge du Chinatown parisien, à l'ombre des tours du XIII^e arrondissement, dans un bureau *black & white*, Élisabeth Naud et Luc Poux se font face, côté blanc. Ils s'interpellent, se questionnent, se cherchent. «*Nous sommes interchangeables*», disent-ils. Côté noir, une grande table de réunion. Quelques piles de papier, des revues d'architecture et un magazine ouvert. Sur les pages offertes au regard indiscret, deux gravures de mode... *black & white*, évidemment! «*Babeth, la citrouille s'est dégonflée!*» lance Luc Poux. Message codé? «*Private joke*», précisent-ils, dans une langue joyeusement gonflée d'anglicismes. Alors que la Fiac bat son plein à Paris, l'installation éphémère de Yayoi Kusama, aux allures de cucurbitacée à pois, a bel et bien fait «*pshitt*», au plus grand regret des architectes. Ce sera, peut-être, le seul indice quant à leurs sources d'inspiration. Ce qu'ils aiment, ils ne le disent pas, ils ne le montrent pas; sur les murs de l'agence, aucune image. Pas même une photographie de leurs projets. Naud & Poux n'a pas le culte du fétiche. Ces architectes se montrent aussi détachés qu'attachants. Fidèles, ils le sont assurément.

Leur rencontre, en 1990, est arrivée «*comme sur un plateau*». Indépendants, ils partageaient avec d'autres architectes un étage entier d'un immeuble rue Froment, dans le XI^e arrondissement de la capitale. Luc Poux, après avoir fréquenté les agences de Renzo Piano, Francis Soler & Bertrand Bonnier, puis Dusapin Leclercq, menait une vie de *freelance*. Élisabeth Naud, après cinq années aux Beaux-Arts pour renouer avec la peinture, était passée, ensuite, par l'atelier d'André Bruyère et l'agence de Georges Penréac'h. «*Luc est très architecte. Je le suis aussi, mais mon cœur va toujours vers l'art*», affirme-t-elle, comme pour illustrer leur complémentarité. Et que dire d'un passé plus récent? «*Nous sommes allés, tout à l'heure, flâner place des Vosges à la recherche de proportions, sinon d'un tracé régulateur.*» «*C'est notre bonheur de travailler*

Domaine de Charaintru, Ehpad, Savigny-sur-Orge, 2013.
Le nouvel Ehpad s'élève à côté d'un ancien bâtiment détruit et remplacé par une esplanade plantée d'arbres. Le projet comprend 100 chambres, réparties dans plusieurs «*maisons de village*» reliées par un bâtiment d'accueil.
Retirement home, Savigny-sur-Orge, 2013.
The new retirement home sits alongside an esplanade of trees, planted on the site of an earlier building. The project includes 100 bedrooms, distributed in several 'village homes' connected by a reception building.

In the shadow of residential towers and at the edge of 'Chinatown' in the 13th arrondissement of Paris, in a 'black & white' office, Elisabeth Naud and Luc Poux face each other on the white side. They call each other out, question each other, seek each other out. "We are interchangeable," they say. A large conference table occupies the black side, upon which are strewn some piles of paper and architecture magazines with one lying open. The open pages display for the indiscreet gaze two fashion engravings... black & white, of course! "Babeth, the pumpkin caved in!" Luc Poux blurts out. A coded message? "Private joke," they say, in a language they gleefully pepper with anglicisms. As the FIAC is in full swing in Paris, Yayoi Kusama's ephemeral installation resembling a pumpkin decorated with polka dots had indeed collapsed, much to the chagrin of the architects. It may very well be the only clue as to their sources of inspiration. What nourishes their work? They won't say and won't show. On their office walls, not a single image in sight. Not even a photograph of their projects. Naud & Poux associates appear to be free of fetishisms. These two architects seem to be as detached as they are appealing and they are most assuredly faithful.

Their first meeting, in 1990, happened as if "served on a platter". Both working as freelances, they shared an entire floor in a building on Rue Froment in the 11th arrondissement of the capital. Luc Poux, after working in the offices of Renzo Piano, Francis Soler & Bertrand Bonnier followed by Dusapin Leclercq, was leading the life of a freelancer. Elisabeth Naud, after five years spent at the Beaux-Arts reconnecting with painting, continued thereafter with the André Bruyère's Atelier and the office of Georges Penréac'h. "Luc is very much focused on architecture. I am too, but my heart is always leaning towards art", she asserts, illustrating their complementarity. And what about a more recent past? "We were just now wandering around the Place des Vosges looking for proportions, and a possible regulating layout." "We are happy working differently", is their answer to the look of astonishment caused by the oddity of this declaration. "Every project has its own style!", they add provocatively.

« Nous ne sommes jamais en paix. Nous souffrons y compris pour des radiateurs mal placés. »

"We are never serene. We even suffer because of badly placed radiators"

« Nous ne sommes pas des artistes ; l'économie est, avant tout, notre sujet. »

“We are not artists; our subject is the economics.”

différemment», répondent-ils au regard étonné qu'éveille cette curieuse annonce. «*À chaque projet, son écriture!*» renchérisent-ils. Aussi, Naud & Poux n'est pas clairement identifiable. Le duo n'est pas en quête de style; il recherche la perfection avec bien plus de motivation. «*Nous ne sommes jamais en paix*», dit l'un. «*Nous souffrons y compris pour des radiateurs mal placés*», complète l'autre. Leur pratique s'annonce comme un véritable retour aux sources de l'architecture, «*sans crainte de la banalité ni même du quotidien*». Voilà un pragmatisme à toute épreuve marqué par un goût indéniable du détail... et non de la finition : «*Nous regrettons que ces termes soient devenus aujourd'hui synonymes. Il faudrait d'ailleurs ne plus parler que d'usages*», affirment-ils. Le discours est donc sans fioriture. Ce sont aussi des architectes pudiques. Pas de monographie commerciale. Pas de *goodies* estampillés. Pas même une marque déposée. Leur travail parle de lui-même et d'aucuns parlent de leur travail. Voilà qui suffit, la qualité en ligne de mire.

La mécanique est bien rodée. Elle fonctionne depuis vingt-cinq ans et ce d'autant plus que Naud & Poux est allée là où personne ne voulait se rendre. Dans les années 1990 : la restructuration. Dans les années 2000 : les Ehpad, établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Bref, les «rebuts» de l'architecture. Ils se montrent, sans cesse, précurseurs. Pour s'en convaincre, un premier projet, rue de Surène, dans le VIII^e arrondissement. La capitale souffrait alors d'un vandalisme en col blanc : le façadisme. Contre vents et marées, Naud & Poux s'y est refusé pour préférer «conserver» et «restructurer». «*Il s'agissait d'éprouver les usages et de les changer. C'est aussi un travail sur les temporalités de l'architecture*», assure Luc Poux. «*Ces expériences nous ont appris la mutabilité comme principe premier*», précise Élisabeth Naud. Autre enseignement : c'est à la technique de se plier au projet et non l'inverse. Depuis, l'immeuble de la rue de Surène fut, d'une publication à l'autre, érigé en exemple.



Bureaux rue de Surène, Paris VIII^e arrondissement, 1997.
Le projet comprend la restructuration lourde d'un immeuble de 2 800 m², ainsi que l'aménagement des espaces intérieurs, l'ouverture de baies en rez-de-chaussée et la création d'un jardin.
Office building, Paris 8th arrondissement, 1997.
The project includes the heavy renovation of a 2,800-sq.m building, as well as the interior design, the opening of bays on the ground floor and the creation of a garden.



Immeuble 55 Amsterdam, bureaux, Paris VIII^e arrondissement, 2017.
Dans le cadre de la restructuration lourde de cet immeuble datant de 1929, d'une surface de 12 500 m², les architectes ont reconstruit l'escalier monumental en béton blanc.
Office building, Paris 8th arrondissement, 2017.
For the heavy renovation of this 12,500-sq.m building dating back from 1929, the architects have rebuilt a monumental staircase in white concrete.



Bureaux place Vendôme, Paris I^{er} arrondissement, 2016.
Le projet de Naud & Poux concerne le réaménagement et la requalification des espaces communs de bureaux s'étalant sur 2 700 m². Au rez-de-chaussée, le grand escalier est couronné d'une percée lumineuse, bardée de bois clair.
Office building, Paris 1st arrondissement, 2016.
The project includes the renovation and redevelopment of the common areas of a 2,700-sq.m-office building. On the ground floor, the 'grand staircase' is crowned with a luminous breakthrough, clad with wood.

Thus, the work of Naud & Poux is not clearly identifiable. The duo is not in search of a style; they are looking for perfection with much greater motivation. “We are never serene” says one. “We even suffer because of badly placed radiators”, underlines the other. Their practice is heralded as a genuine return to the sources of architecture, “without fear of banality or even the everyday”. Their watchword is pragmatism, governing every instance. Marked by an undeniable taste for detail... and not finishing: “We regret that these terms have become synonyms today. Uses should be the only topic for discussion”, they assert. Thus, their discourse is without flourishes. For though architects, they are also modest. No marketing monographs. No branded goodies. Not even a registered trademark. Their work speaks for itself and one speaks of their work. Quality is their only target. For them, that suffices.

The well-oiled mechanism functions perfectly for 25 years now. This is largely thanks to the fact that Naud & Poux have gone where no one else would go. In the 1990s: restructuring. In the 2000s: EHPADs. In short, the ‘scrapheaps’ of architecture. They have constantly shown themselves to be precursors. To be convinced of this, a glance at their first project, Rue de Surène, in the 8th arrondissement of the capital, suffices. It was suffering from the white-collar vandalism of façadism. Through thick and thin, Naud & Poux have refused to go there, preferring to “preserve” and “restructure”. “It is a matter of testing uses and then changing them. It also involves work on the temporalities of architecture”, Luc Poux assures us. “These experiments have taught us mutability as the primary principle”, Elisabeth Naud clarifies. Another lesson learnt: the technique of bending to the project and not the opposite. Since their intervention, the building in the Rue de Surène has been held up as an example in publication after publication.

« Nous devons systématiquement trouver l'intelligence de chaque projet et nous appuyer sur celle-ci pour penser nos propositions », reprend Luc Poux. En 2000, contre toute attente, le duo considérait un bâtiment des années 1960 comme qualitatif, là où la plupart auraient cédé à la tentation d'une démolition-reconstruction. « Nous avons choisi pour cet immeuble d'Andrault et Parat une approche de "monuments historiques". Nous sommes revenus, par la suppression de modifications et d'altérations successives, au projet d'origine qui était d'une grande qualité », soulignent-ils. À l'heure où le patrimoine du xx^e siècle est mis à mal, voilà une manière de travailler – alimentée par une grande culture du modernisme d'après-guerre – qui force l'admiration tant elle est, encore vingt ans plus tard, bien trop rare. « Nous ne sommes pas des artistes; l'économie est, avant tout, notre sujet », assume Luc Poux. Le thème est posé sans crainte sur la table : l'argent. « Ce ne doit pas être une douleur », poursuit-il. « Quel que soit le prix, les problématiques sont les mêmes et nous travaillons de manière identique à 980 euros le mètre carré comme à 2 000 euros avec, à l'esprit, les questions d'usage », affirment-ils. Élisabeth Naud esquisse alors un souvenir. Une année passée chez André Bruyère entre l'Œuf et Sols, *Saint-Marc, Venise* [livre d'André Bruyère publié en 1989, nldr]. « Il avait reçu une commande pour une maison de retraite, un "long séjour". Il était déjà âgé, il avait 74 ans. Il a pris le parti d'aller passer trois jours dans l'une de ces maisons. Il en est revenu bouleversé tant il avait vu la détresse de ceux qui y habitaient, ceux-là qui n'avaient droit à aucune intimité, y compris pour pleurer. De cette expérience, il a imaginé un projet fondé entièrement sur l'usage », dit-elle. Qu'une main puisse glisser et se réchauffer sur un radiateur, qu'une autre puisse, sans peine, fermer une porte... un b.a.-ba oublié des logiques immobilières. « Le détail nous anime », lancent-ils avec conviction. En outre, les Ehpad ne doivent pas entrer en résonance avec le monde de l'hôpital mais davantage être dans le registre de l'hôtel. Exit donc les sols en plastique! En lieu et place, du carrelage, des plinthes... L'enjeu est à la domesticité. La lumière fait également l'objet de toutes les attentions. Artificielle, elle n'est jamais directe. Naturelle, elle aide à l'orientation dans l'espace, « mais aussi dans le temps ».

Qu'une main puisse glisser et se réchauffer sur un radiateur, qu'une autre puisse, sans peine, fermer une porte... un b.a.-ba oublié des logiques immobilières.

That a hand might be able to slide across and be warmed by a radiator, that another might easily close a door... the forgotten basics of buildings.

Résidence Antoine-de-Saint-Exupéry, Ehpad, Villejuif, 2014.

Sur le site de l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif en Île-de-France, l'Ehpad comprend 160 chambres et 10 places en accueil de jour. De part et d'autre d'un mail, les bâtiments de logements s'intercalent avec les bâtiments de services.

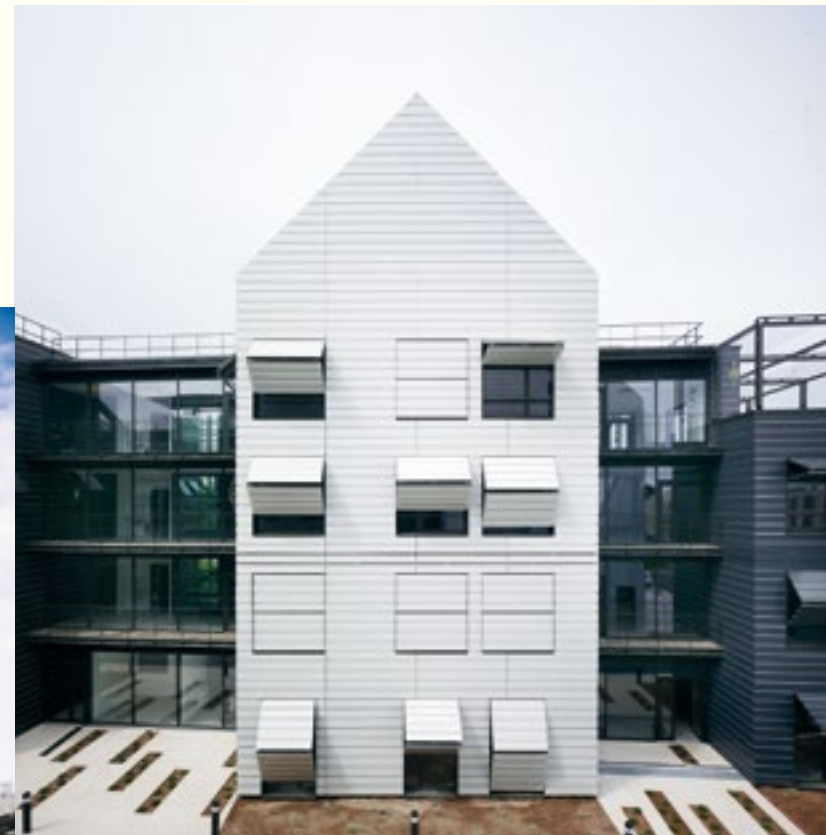
Retirement home, Villejuif, 2014.

On Paul-Brousse Hospital site in Villejuif in the Île-de-France region, the retirement home includes 160 bedrooms and 10 rooms for day care. On both sides of an alley, housing buildings are interspersed with service buildings.



Résidence Antoine-de-Saint-Exupéry.

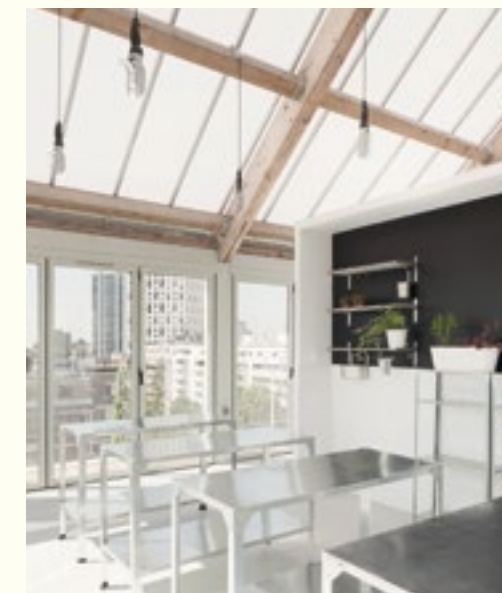
Plan du niveau R+1.
First level plan.



Immeuble boulevard Davout, 68 logements sociaux, locaux associatifs et crèche, Paris XX^e arrondissement, 2017.

Sur une parcelle de 29 mètres de large, le projet s'articule autour d'une cour intérieure, permettant aux appartements d'être traversants, dès le T2.

68 social housing units, community buildings and nursery, Paris 20th arrondissement, 2017. On a 29-metre-wide plot, the project is structured around a courtyard, offering double-exposure apartments, including for the 1-bedroom apartments.

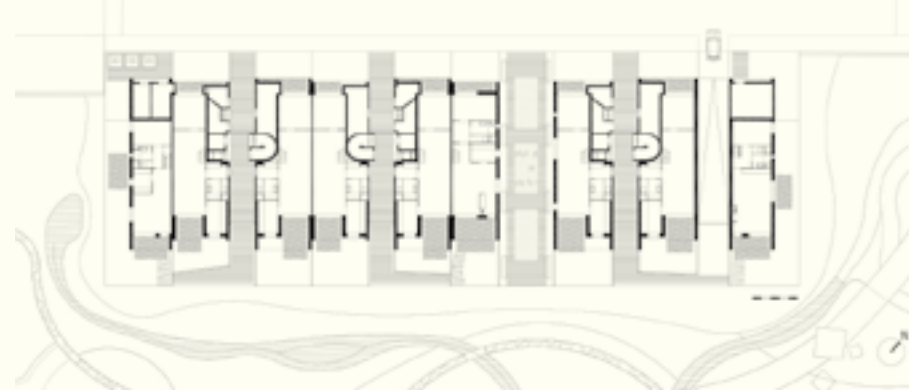


"We must systematically find the intelligence in each project and rely on this to think through our proposals", Poux adds. In 2000, against all expectations, the duo considered a building dating from the 1960s as qualitatively of value, when almost everyone else would have yielded to the temptation to demolish and rebuild. "We chose a 'historical monuments' approach for this building by Andrault and Parat. By removing successive modifications and alterations, we got down to the original building, which was of very high quality," they emphasise. At a time when the heritage of the 20th century is under such strain, this is a novel way of working – nourished by a highly developed culture of post-war modernism – which one cannot help but admire, given that twenty years later it is still far too rare. "We are not artists; our subject is the economics, first and foremost", Poux asserts. The theme is fearlessly broached straight away: money. "This must not be a source of pain", he continues. "Whatever the price, the issues are the same and we work the same way for 980 euros/sq.m as we do for 2,000 euros/sq.m keeping in mind the issues of uses", they insist. Naud briefly shares a recollection. Some years ago, at André Bruyère's, sometime between l'Œuf (the egg) and Sols, *Saint-Marc, Venise* [book by André Bruyère published in en 1989]. "He received a commission for a 'long-term' care home. Already a rather elderly 74 himself, his approach was to go spend three days in one of these homes. He returned utterly overwhelmed by the distress he had seen in the occupants. They had no right to any intimacy, not even to cry. This experience inspired him to imagine a project based entirely on uses," she recounts. That a hand might be able to slide across and be warmed by a radiator, that another might easily close a door... the forgotten basics of buildings. "The detail is what drives us", they exclaim with conviction. In addition, the EHPADs must not resonate with the world of the hospital but rather that of the hotel. This means no more plastic floors! In their place, tile, baseboards, etc. The goal is homeliness. Light is also a major area of concern. When artificial, it is never direct. When natural, it helps to orient residents in space, "but also in time".

«La question des personnes âgées nous intéresse et, plus largement, la “silver economy”, car, d’une part, la population vieillit et, d’autre part, le modèle économique de l’Ehpad est trop coûteux pour la collectivité. Au-delà, nous assistons à la ghettoïsation du troisième âge», résumant-ils. L’agence tente, dans la mesure du possible, de proposer des solutions nouvelles, notamment des espaces supplémentaires, ouverts sur la ville : salon de coiffure ou marchand de presse. En vain. « Si nous sommes convaincus de l’intérêt de ces espaces pour rapporter un peu d’argent, nous voyons aussi combien le système public n’a pas le sens commercial pour développer ces activités. Aussi, il n’y a pas qu’une question architecturale, il y a aussi toute une économie à inventer », résume Luc Poux. De fait, l’agence planche sur des foyers-logements intergénérationnels, notamment à Lyon, où quelques studios sont réservés à des étudiants, logés gratuitement moyennant des astreintes. « Cette mixité est intéressante, car fondée sur une trame identique. Les logements étudiants font 18 m² quand ceux pour personnes âgées font 36 m² », rappellent-ils. D’autres modèles sont également possibles : la colocation ou encore l’adaptabilité des logements. Pour ce faire, chaque construction nouvelle se doit d’être évolutive. « Nous avons appris, avec les opérations de restructuration, que les modifications de structures sont les plus chères. Aussi, nous pensons toutes nos opérations neuves comme des “projets tunnels”, à savoir des plateaux libres entre deux façades porteuses. Il en va de la pérennité d’un projet », affirment-ils. Idem pour le fonctionnement de l’agence : de la souplesse, de « l’agilité » mise au service de recherches sur la densité ou encore les matériaux biosourcés. « Nous adaptons l’outil au projet et nous trouvons toujours les ressources nécessaires à l’extérieur. Nous voulons conserver le plaisir de faire de l’architecture », souligne Luc Poux. L’art de bâtir façon Naud & Poux n’est donc ni factice ni bavard. Pensé à partir « d’usages universels », il n’a absolument rien d’une *private joke*. Au contraire, il signe un bon sens teinté de perfection : « Back to basics », diraient-ils. ■



Immeuble rue Danton.
Plan du rez-de-chaussée.
Groundfloor plan.

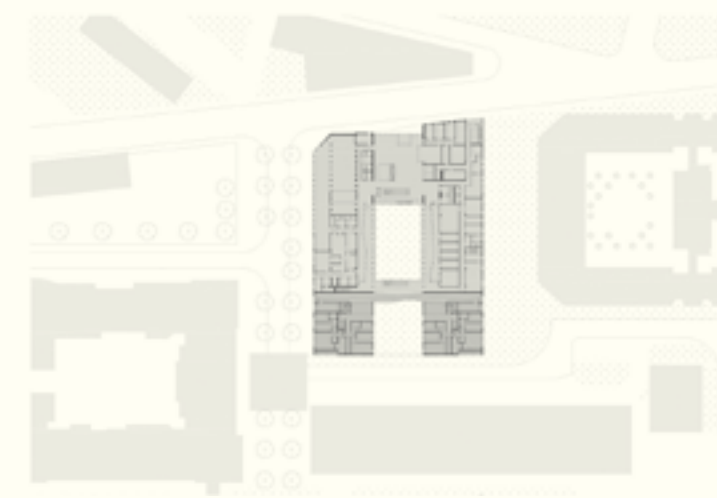


Immeuble rue Danton, 37 logements collectifs en accession sociale, Gennevilliers, 2018.
Les architectes ont choisi un projet en « bandes » en écho au parcellaire en lanière ainsi qu’au bâti alentour, composé de maisons individuelles.
37 collective social housing units, Gennevilliers, 2018.
The architects chose to design ‘strips’, echoing the site’s land parcel design and the surrounding grid made of individual houses.

“Issues regarding the elderly interest us and, more broadly, the ‘silver economy’ because, on one hand, the population is ageing and, on the other, the economic model of the EHPADs is too costly for society. Beyond that, we are seeing the ghettoisation of the elderly population”, they say in sum. Their office attempts, as much as possible, to propose new solutions, notably new and additional spaces, open towards the city: hair salon or a newsagent. In vain. “Though we are convinced of the interest of these spaces as sources of revenue, we also see how little the public system understands of the commercial possibilities that could be developed. Thus, this is not only a matter of architecture. It is also about an economy to be invented”, Poux concludes. Thus, the office is beginning to work on ‘intergenerational residences’, particularly in Lyon, where some studios are reserved for students, housed for free in exchange for required presence times. “This intergenerational mingling is interesting because it is based on an identical layout.

“We adapt the tool to the project. We want to maintain the pleasure of making architecture.”

The student housing units are 18 sq.m whereas those for the elderly measure 36 sq.m”, they remind us. Other models are also possible: flat-sharing or even the adaptability of flats. To achieve this, each new construction must be able to evolve. “Through these restructuring projects, we have learnt that it is the modifications of structures that cost the most. Thus, we think through all our new developments as ‘tunnel projects.’ That is to say as open floors between two load-bearing façades. The lifecycle of a project depends on it”, they assert. The same goes for the way the office functions: flexibility, ‘agility’ made to serve research on density as well as bio-sourced materials. “We adapt the tool to the project and we always find the necessary resources outside. We want to maintain the pleasure of making architecture”, Poux emphasises. Thus, the art of building according to Naud & Poux is neither fake, nor wordy. Imagined with ‘universal uses’ as their starting point, their work has absolutely nothing of a ‘private joke.’ To the contrary, it manifests common sense with an aura of perfection: just back to basics, they would say. ■



Résidence Lasserre, Ehpad, Issy-les-Moulineaux, 2008.
Le programme s’appuie sur une mixité générationnelle. Dans le même bâtiment, autour d’un jardin intérieur, sont répartis une maison de retraite de 131 lits sur 7500 m² ainsi que 43 logements locatifs sur 3400 m².
Retirement home, Issy-les-Moulineaux, 2008.
The programme is based on a generational mix. In the same building, surrounding an inner garden, are located a 7,500-sq.m nursing home with 131 beds and a 3,400-sq.m housing building with 43 units.

« Nous adaptons l’outil au projet. Nous voulons conserver le plaisir de faire de l’architecture. »

